L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN. 2 DECEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 2 DECEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour le Recouvrement de la Prime.

La session du Congrès va s'ouvrir; elle sera courte, comme chacun sait; ni la Chambre ni le Sénat n'ont le temps de faire grand'chose, d'ici aux vacances de Noël et du Jour de l'An. Mais il y a, en ce moment, de graves intérêts en jeu et l'on conçoit que les populations cherchent à se rendre compte de ce qui va se passer, durant ces quelques séances. Ici, surtout, en Louisiane, les préoccupations sont et doivent être ardentes. Une grave question est sur le tapis, celle de la prime, qui est due à nos planteurs, au moins pour cette année. Le Congrès a bien voté sur ce malheureux sujet, un peu au hasard, dans un moment de fatigue et de mauvaise humeur; mais, ce n'est pas là une solution sérieuse, définitive; il est impossible que les représentants et le Sénat ne reviennent pas sur un acte qui est une injustice flagrante, l'odieuse violat on d'un droit parfaitement établi.

Nos représentants, nos sénateurs sont déjà sur les lieux, prêts à entrer en lutte, à engager la bataille. Tout se réume pour eux dans cette question de la prime. Nous n'avons nullement besoin de les aiguillonner, de stimuler leur zèle. Nous les avons entendus parmi nous. Nous savons d'avance qu'ils défendront nos droits avec ardeur. Mais leurs efforts ne suffiront peut-être pas à leur assurer la victoire.

Il faut que toute la population de la Louisiane se lève et fasse entendre sa voix. C'est ce qu'elle tente, en ce moment; elle y met de la chaleur et surtout de l'entente.

Non seulement nos associations de planteurs, nos institutions de crédit, nos différentes bourses au coton et au sucre, nos chambres de commerce réclament, chacune de leur côté, mais elles ont formé une organisation générale qui prend la direction de toutes ces réclamations, de toutes ces protestations, et va établir entr'elles toutes l'accord le plus parfait.

En réalité, c'est tout un Etat qui est debout, tout un Etat qui demande solennellement justice. Rien ici qui ressemble à un privilège. Nous ne faisons pas appel aux sympathies du Congrès; nous n'avons pas à combattre ses antipathies. C'est un droit que nous faisons valoir, c'est une dette dont nous demandons le règlement, c'est une note dont on peut nous refuser l'acquit.

Il y a des juges à Berlin, dit le vieux proverbe; n'y en aurait-il donc pas à Washington, et les républiques seraient-elles moins honnêtes que les anarchies? Nous avons donc toute confiance dans le succès de nos efforts, secondés par ceux de nos délégués au Congrès. Un pareil déni de justice serait une honte pour la démocratie américaine.

Qu'en pense l'administration municipale?

Les Commissaires de l'hôpital des lépreux, nommés d'après une loi votée par la législature à sa dernière session, n'ont pas voulu attendre la fin des vacances du Maire et de l'administration, et ont pris la résolution d'installer un hôpital sur la propriété connue sous le nom de "Indian Camp Plantation," dans la paroisse Iberville.

Et poussant leur entreprise jusqu'au bout, les commissaires ont fait transporter, dans la nuit de vendredi à samedi, cinquante-trois lépreux de la ville et les ont installés à l'endroit où, désormais, ils seront soignés comme l'exige la terrible maladie dont ils sont affligés.

Nous ne savons si les commissaires sont restés dans la légalité mais, en tout cas, la pensée que nous coyoions tous les jours un si grand nombre de malheureux atteints de la lèpre, nous fait croire que des mesures urgentes étaient nécessaires.

AU BON MARCHÉ.

Un des magasins de bijouterie les plus beaux et les mieux assortis est celui que M. F. A. Brunet tient au numéro 61 de la rue Royale, entre Bienville et Conti.

Ceux qui voudront bien le visiter y trouveront un assortiment complet de diamants de la plus belle eau, des montres, des pendules, de l'argenterie solide et plaqué, une variété complète de porte plumes, et tous les objets de valeur qu'il leur plairait d'acheter.

Le tout vendu à des prix défiant toute concurrence.

Nouvelle Industrie.

UN NOUVEAU MOULIN A CAFÉ.

MM. Smith Frères viennent de fonder, à la Nouvelle-Orléans, une industrie nouvelle, presque complètement inconnue—chose étrange—dans une ville qui, comme la nôtre, est depuis longtemps, un centre tout à fait exceptionnel du commerce du café.

Ils ont établi, en face de la rue Lafayette, sous le titre de "Crescent City Coffee Mills," une fabrique monstre de café grillé, d'une qualité rare et d'une pureté que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Ils commencent par faire un choix des cafés des meilleures provenances; ils les mélangent, ils les combinent avec une entente parfaite du métier. A l'aide de machines qu'ils ont su se procurer ailleurs et qu'ils ont en l'art de perfectionner, ils dégagent ce café de toutes les matières étrangères qui peuvent l'adultérer, en changer le goût, en affaiblir ou en corrompre le parfum....

Ce que l'on ne sait pas assez ici, où l'on se fait un malin plaisir de débiatérer sur tout ce qui s'y fait—c'est la mode, paraît-il, parmi nous—c'est que nous buvons un café d'une qualité tout à fait supérieure et que l'on ne peut se procurer dans le vieux monde même chez les familles les plus riches, même sur les tables princières.

Le mérite exceptionnel de l'entreprise de MM. Smith frères, c'est d'avoir concentré cette fabrication dans une usine admirablement aménagée et qui donne des produits d'une qualité tout à fait supérieure.

Le grain arrivé dans l'établissement, est transporté par des ascenseurs jusqu'au troisième étage où il est sassé, broyé et débarrassé de toutes les matières étrangères, de toutes les impuretés qui en altèrent la qualité. Impossible d'entrer dans tous les détails de cette préparation qui produit d'étonnants résultats.

Avec une prodigieuse rapidité, grâce à l'énergie et à bienfaisante entreprise de MM. Smith, la Nouvelle-Orléans va devenir le centre du commerce du café non seulement des Etats-Unis, mais de presque tous les Etats du vieux monde et du monde nouveau.

A DEUX LARRONS EN FOIRE.

Il ne faut jamais dire aux Grands (?) de vérités qui leur déplaisent. L'*Abeille*, il y a quelques jours de cela, commettait cette imprudence, et voilà qu'elle est mise au rancart. La pauvre voit flétrir chez elle ce que l'on couronne chez les autres; oh! injustice des hommes.

Celui qu'elle s'est permise de tancer avec une sévérité méritée, sans pour cela verser dans la vulgarité, quoi qu'il en dise, s'en est formalisé, plus même, s'en est fâché, et, pour un peu, eût blasphémé.

Trois longues semaines durant, sa bile et ses humeurs noires l'ont bouleversé au point de colorer en *rouge* tout ce qui lui tombait sous les yeux.

Rien n'arrête les natures de sa trempe, aussi n'a-t-il pas eu à *cisaiérer* la sienne—mânes de Molière, tressaillez!—pour tôt arriver à un débordement.

Une réplique, il lui en fallait une à tout prix, dût-il jeter les mots pêle mêle sur le papier. C'est ce qu'a fait notre agacé ovipare, et c'est ce qui fait naître pour nous encore une fois l'occasion de rire un tantinet à ses dépens, maintenant que son œuf brisé ne laisse voir qu'une coque vide.

Si nous étions méchant, nous relèverions chacune de ses phrases où il s'est montré si peu respectueux de la grammaire et de la vérité; contentons-nous d'y chercher le sens, ce sens commun, si rare, a dit Alphonse Karr.

Et d'abord — c'est lui qui parle—l'*Abeille* a pris son temps, mais elle a réussi à concevoir et à enfanter deux jumeaux littéraires, que le père portera désormais suspendus à ses oreilles, en guise de breloques." Quelle superfluité de paroles! de grâce, lecteurs, venez à notre secours, passez le pléonasme et la redondance, pour nous aider à traverser ce dédale, où notre raison s'égare à la recherche d'un peu d'ironie, cette arme à double tranchant toujours si dangereuse entre des mains inexpertes.

L'ironie, il essaye bien d'en toucher, mais n'en jouera jamais; qui siffle ne chante pas.

Passerons-nous au second amas de mots? non, n'est-ce pas, *ab uno disce omnes*. Mieux vaut employer le peu de temps que nous voulons consacrer à ce drôlet pour vous entretenir de ses petits côtés.

Qu'est-il? qu'a-t-il fait? que fait-il? Qu'est-il? psychologiquement, un problème! En le passant à l'alambique, peut-être parviendrait on à le décomposer ainsi: un quart d'ecclésiastique, un huitième de bour-icotier, un sixième de croupier, un trente-deuxième de garde-malade. Synthétisez-le, et vous ne trouverez assurément pas l'unité.

Un mot sur chacun de ces éléments constitutifs.

C'est lui qui, il y a un an ou deux, se faisait honteusement chasser d'une paroisse où on l'avait honoré d'un vicariat.

Le commerçant, qui sommeillait en lui, avec le temps se développa tant et si bien que le curé distingué sous la surveillance duquel il avait été placé, se vit un jour forcé de le faire renvoyer du son église. Grande fut la perplexité de l'autorité dont il relevait, car une personnalité aussi encombrante était d'un placement difficile, pour ne pas dire impossible. L'archevêque, qu'il allait chercher à salir plus tard, l'envoya donc dans un couvent, une thébaïde, où peut-être, pensa-t-il, la solitude le ramènerait à des sentiments meilleurs. Vain espoir, hélas! car le démon des affaires qui l'y suivit, ne lui laissa plus de repos. Aux hantises du soir, succédèrent les illusions et les visions du jour, et voilà comment il vint à partager son temps entre une maison de bain et une maison de jeu.

Nous l'avons déjà dit, il n'y aurait rien d'édifiant à fouiller dans son orgueuse conduite. Il n'entre pas dans nos goûts de nous mettre aux trousses d'un aussi triste sieur, Dieu sait! en quels lieux il nous mènerait.

Toujours est il que toutes ses entreprises financières, commerciales et industrielles ne lui ont pas encore fait entrevoir la Terre promise, c'est, du moins, ce que nous sommes en droit de croire, puisque son inextinguible soif de dollars le pousse dans une voie nouvelle, celle du journalisme. *Fritz* veut tenir une plume pour apprendre à écrire: jusqu'ici il a eu toutes les audaces, pourquoi n'aurait-il pas celle-là? Mais l'imprudent ne songe pas aux dangers qui l'environnent? qu'importe, puisque le ridicule ne lui est rien.

Les livres, ne sont-ils pas là pour servir sa plume, quand son cerveau atrophié, *anémié* refuse de l'alimenter? ce *doctus cum libro*,

Ce pédant enivré de sa vaine science,
Tout hérissé de grec (!) tout bouffi d'arrogance,
En qui de mille auteurs retenus mot pour mot,
Dans sa tête entassés, n'a *certes* fait qu'un sot.

Les abonnés de l'*Abeille* qui depuis plus de quarante ans lui sont demeurés fidèles, se souviennent, sans doute, d'une grande et belle figure, un prêtre celui-là, et des meilleurs; journaliste aussi, à ses heures, et non des moindres, l'abbé Perché. Souvent la pensée nous est venue que le paysan à qui s'adressent ces lignes serait fort aise de lui être comparé; de ce désir alors, serait née cette feuille de chou qui *obserre* tout, sauf les règles de la procédé et de la bienséance.

Contemplons donc ce Perché court en poids, ce Perché en raccourci monté sur des trétéaux et étudiant ses poses olympiennes. Pauvre fin de siècle! voilà les coups que te porte le destin: nos pères avaient l'aigle, nous avons l'entruche; le beau vase est brisé, prenons-en notre parti, et contentons-nous de la cruche; après les classiques et les romantiques, les symboliates et les déliquescents.

Les Limet, les Dufour, les Canonge, les Donnet ont eu affaire à un chevalier, nous avons affaire à un reptile. Se trouvera-t-il un honnête homme pour nous blâmer d'avoir brisé les dents à ce monstre innommé?

Et voyez la versatilité de son tempérament: dans le second numéro de ce que nous avons appelé son *journayon*, il traitait l'*Abeille* avec ce respect qu'inspirent la reconnaissance et les cheveux blancs.

Nous avions salué sa venue en ce monde par des lignes bienveillantes—on traçons-nous jamais d'autres, si ce n'est pour rappeler leurs infirmités et leur infimité à ces malheureuses victimes du *Moi* hypertrophié!

Encore une fois, écoutez-le:

"L'*Abeille*, la vieille *Abeille*, comme on dit—et ne devient pas vieux qui veut—nous a souhaité, par une plume maîtresse autant que sympathique, succès et longue vie."

Quantum mutatus ab illo! combien il est changé! à l'époque, nous lui passions les mains dans les cheveux (ironie), et il en riait; aujourd'hui, nous lui enlevons la cérise et le fard dont il s'est fait un masque, et il en pleure.

Après avoir laissé courir sa plume au petit bonheur, emprunté à son adversaire non seulement ses pensées, mais encore ses expressions, notre viequeux, prétentieux et creux plagiaire que l'effort a essoufflé, s'arrête pour reprendre haleine. Et que nous dit-il dans sa dernière poussée de souffle empoisonné, une énormité: "c'est bien à contre-cœur que nous *enfreignons* légèrement les règles *immuables* de la vraie polémique."

Oh! grammaires, oh! dictionnaires, qu'avez-vous donc fait à ce pauvre homme pour que vous lui inspiriez une telle aversion. Sganarelle a bien placé le cœur à droite et le foie à gauche, pourquoi ne serait-il pas permis à cet autre de rendre muables des règles immuables; comment se distinguerait-il du commun des mortels, comment sortirait-il du rang, si l'impossible ne lui était pas possible.

L'article de notre contas et confus adversaire—élevons le à notre niveau pour cette fois—nous fait l'effet d'un de ces vêtements dont on s'affuble par fois pour cacher la nudité de son individu: nous l'avions dépouillé de ses oripeaux, et quelle triste figure eût-il fait si l'*Observateur* eût paru hier sans tout au moins une grimace comme vous en font à distance les enfants dont vous avez tiré les oreilles.

Vous imaginez-vous le doux sourire qui a dû se promener, qui a dû se perdre sur ses lèvres lippues, quand après avoir retiré de son tiroir un de ces articles bons à tout, selon nous, et bons pour tous, selon lui, il s'est mis à sa fenêtre pour voir passer la tourbe bruyante qu'il avait si bien mise en gaîté. Mais comme son front se fut rembruni si on lui eut dit qu'aucun de ces manifestants n'avait jamais fait gagner un sou vaillant à l'*Abeille*. Ceux qui *criaillent* le plus fort contre elle sont ceux qui la lisent à l'épicerie ou à la buvette du coin.

Pour nous répondre, ils se sont mis à deux, l'un a commencé, l'autre a fini. Pour faire une aussi opulente dépense d'esprit, ils se sont cotisés.

Au lendemain de la publication de notre seconde réponse, nous recevions une lettre anonyme. Anonyme, parce que l'auteur s'était entouré de mystère pour nous la faire parvenir à la faveur de la nuit; anonyme parce l'intention de l'auteur était manifeste de se cacher derrière une fraction de nom. Souchon n'est qu'une parcelle de nom, et si nous n'aimons pas les esprits entiers, nous aimons les signatures entières. Souchon, encore un diminutif! s'est permis avec nous des façons de garçon pâtissier.

Cette lettre qui n'était ni chou ni rave, où celui qui l'avait écrite avait oscillé entre l'approbation et l'improbation, a trouvé sa place, vous devinez où, au panier.

Un nouveau débarqué de Souchon, et disons qu'il a un peu parlé comme une corneille qui abat des noix. Quand il donnera aux choses leurs noms, nous le comprendrons. Nous n'attaquions pas l'*Observateur*, nous lui répondions.

Lecteur intermittent de l'*Observateur Louisianais*, il n'en connaît pas le fiel. Délicat, comme il se prétend, qu'il glane un peu dans ce terreau et il lui faudra des pincettes pour cueillir les fleurettes qui y poussent, lui qui craint les maculatures aux doigts.

L'*Abeille* ne signe pas ses articles, mais la personne qui s'en tient responsable ne les désavoue pas.

Encore un mot à *Fritz* et nous en aurons fini avec ces gens de peu dont nous ne voulons plus nous occuper, ici du moins.

Fritz est un *faiblard*, ses dernières incohérences l'ont prouvé surabondamment. Nous avons tenu à lui infliger la fustigation qu'il méritait tant et tant. Son *journayon*, d'ailleurs, ne franchira jamais plus le seuil de notre porte. Nous lui avons dit tout ce qu'il y avait à dire, et notre silence méprisant sera encore son plus cruel châtiment. Il s'était figuré qu'on le craignait; il sait le contraire.

Il fut un temps où nous embouchions le clairon de la réplame pour *Faranta*, mais *Faranta Ier* était un honnête homme, bien qu'il fut acrobate. *Faranta II* est un vil histrion, et l'*Abeille* lui ferme ses colonnes.

Après son travail de démarquage qui ne trompe personne, *Fritz* a un bon mot pour nous: il nous croit malade et en éprouve du regret. Nous l'aurions trouvé plus compatissant, plus humain, s'il nous avait, non pas offert ses soins, mais donné un conseil: De non jamais te servir de remèdie aucunia, quam de ceux seulement doctos facultatis, maladus dut-il crevare et mori de suo malo, et si maladia opiniatria non vult se guarire, clysterium donare, postea saignare, emsuita purgare, rensignare, repurgare et reclysterisare.

L'*Abeille* restera aimable, bonne, même dans son extrême sénilité; et si d'aventure, elle apprenait jamais que le rédacteur de l'*Observateur Louisianais*, pris de dégoût pour les choses de ce monde, s'était pendu à la colonne de son lit, elle ne refuserait pas de demander à ses amis une prière pour cette âme bourgeoise qui, avant de comparaître devant son Maître, se serait, espérons-le, décampanachée et décaustiquée.

Il y a encore du bon chez nous: *mieux vaut être commis—fait—plumitif que prêtre défroqué.*

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

A VENDRE,
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
Nouv—6m dim mar 1go

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti,
Grand assortiment
DE
MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE,
ARGENTERIE
Massive et Plaqué.
Lunettes et Pince-nez.

RÉPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES,
Bijouterie et tous objets concernant la profession.
Garantie complète, Prix m
1er déc '94—1an

CLEVELAND PLACE.

Coin Canal et Claiborne—Nous sommes en plein Dahomey. Les cases si pittoresques des indigènes occupent un large emplacement autour d'une arène dans laquelle les Amazones, les Féticheurs, les Chorégraphes, Salimbanques, Guerriers et Villageois, donnent des spectacles du plus haut intérêt. "Le Village Dahoméen" a fait fureur à Chicago durant l'Exposition, et à San Francisco et autres villes de l'Union. Prix d'entrée, 25 cents.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, le 1er décembre 1894, à 11 h. 30 minutes, à l'âge de 55 ans, le sociétaire JACQUES LARRIEU, natif de Semeac Bachen, B ses Pyrénées. Les Membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de décembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 2 décembre, 1894, à 4 heures P M Le convoi partira de l'Asile.
Par ordre du président.
J. M. VERGNOLE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
2 déc—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mardi, 4 décembre à 7:30 heures du matin, à l'Eglise Ste-Rose de Lima, pour le repos de l'âme de feue ELIZA CARRÈRE, épouse de François Carrère. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.
De la part de ses fils, Bartholomew et Jules Carrère. 2 déc—1f

MESSE DE REQUIEM.

Une messe de requiem pour le repos de l'âme de feu ARISTIDE DANIEL POLENNE, aura lieu mardi, le 4 décembre 1894, à 7 heures A.M., à l'église St-Augustin.
De la part de sa famille. 2 déc—1f

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TELEPHONE 1010.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 199, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Rentrés en Bouteilles et Bitoll ng,
TO-KAY,
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Bischeller Brandy,
BRANDY
Le plus par venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandis achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Le 1er décembre 1894.

La Banque Nationale de la Louisiane et la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, agents financiers de la New Orleans Traction Company, limité, offrent à vendre un montant limité de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la New Orleans City and Lake Railroad Company et de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la Grand Coast City Railroad Company. Les coupons de chacun des bons payables sont annuellement Janvier et Juillet. Le principal et l'intérêt des bons ci-dessus sont payables en or.
E. M. WALMSLEY,
Président de la Banque Nationale de la Louisiane.
ALBERT BALDWIN
Président de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans. 2 déc—

Avis spécial.—Je, soussigné annonce à mes amis et au public en général que je vais ouvrir ma nouvelle confiserie, samedi, le 8 décembre 1894, au No 1116 rue Decatur, près le Marché Français, avec un nouveau stock de bonbons, candis, fruits et marrons glacés, etc.
M. B. GILDENBURG.

Autrefois de la confiserie Hilen. Gateaux de fruits sans graisses à 25 cents la livre.
2 déc—7f

Le Restaurant Victor Co., Limited.
MENU DU DINER.
TABLE D'HÔTE.
Potages.
Vermicelle. Gombo à la Créole. Consommé Royal à la Reine.
Céleri en branches. Olives d'Espagne.
Poissons.
Filet de Sole à la Normande.
Entrées.
Rôt de Veau au champignon frais. Bœuf braisé à la Milanaise.
Légumes.
Asperges françaises au beurre. Haricots verts à la Bourguignonne.
Rôti.
Dinde du Kentucky farcie aux huîtres, Salade panachée.
Dessert.
Fromages au jus. Fruits assortis. Fromage et confiture.
Café noir. Une demi bouteille de Bordeaux.
2 déc—1f PRIX. $1.00.

Dissolution de Société.

La raison sociale de MAILHES ET RAYMOND est ce jour dissoute d'un commun accord: M. J. MAILHES continuera les affaires de fourrages et du produits à l'ancien local No 9 rue Nord Peters. M T. A. RAYMOND assumera les affaires de produits et de commission au No 18 rue Nord Peters.
Nouvelle-Orléans, 26 novembre 1894.
JOHN MAILHES,
T. A. RAYMOND,
1er déc—1f

GAGES. GAGES. GAGES.

J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 17 décembre 1894. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 17 décembre 1894, à 10 heures A. M. au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffer, encanteurs.
30 nov. YVES J. AMOLADE.

L'UNION FRANÇAISE.

Elections—Assemblée Générale.

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'élection de la nouvelle Direction, aura lieu dimanche, 2 décembre, au siège de la Société. Le scrutin sera ouvert de MIDI à 5 heures.

A 5 heures précises, aura lieu l'Assemblée Générale de fin d'année. Tous les membres de la Société sont instamment priés d'y assister. Des communications importantes leur seront faites.
FELIX LARUE,
P. ROSSONNY, Président.
Secrétaire. 30nov—30—déc 1 2

New Orleans Insurance Association.
No 304 (ancien No 48) rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 24 novembre 1894.—Conformément à l'ARTICLE IV de la Charte, une élection de douze directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'association, le LUNDI, 10 décembre 1894, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
CHAS. D. DÉLERY,
25 nov au 10 déc inclusivement Secrétaire.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

DÉCEMBRE 1894.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Anquetin, Auguste	Mallecamp, Philippe
Attaud, Jean	Medauer, Albert
Bastard, Mme née Macarty	Michel, Victor
Broche, Gustave	Portier, Jean
Lavigne, Louis	Bourgogne, Auguste
	Franjié, Louis

LETTRES.

Mme Alina R. Lodel, (2)

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, l'arrêté les personnes qui ont à remettre à nos vice des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
Signé: G. B. D'ANGLADE,
Consul de France.

REGARDEZ
LES MEILLEURS
Moquettes à $1 10,
Axminsters à $1.25,
Sans frais pour les faire et les poser
Bruxelles à 50 sous.
Venant d'être reçus:
Cortecene anglais.
Il n'y a rien de tel pour couvrir aussi parfaitement le parquet.
J'en suis le seul agent.
Nattes de Chine,
Un bel assortiment posé à 15 sous.
Rideaux en Dentelle.
Rideaux Derby, nouveauté.
Rideaux Chenille.
Stores de Fenêtres.
Carrés Artistiques,
De toutes grandeurs.
DESCENTES DE LIT MIOTO.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
2déc—1f

LE SUCCÈS MERVEILLEUX
Obtenu par Mme Ella Berry, dans son guérison des affections de la peau, de cuir chevelu et les défectuosités du teint détruisent toutes les conventions. Le vrai mérite l'emporte—et voilà pourquoi Mme Ella Berry est aussi entièrement aussi populaire. Elle a guéri des centaines de ces affections sans gravité il est vrai et pourtant si embarrassantes, telles que: des boutons aux visages de jeunes personnes et de jeunes gens, taches de rousseur, taches du foie, taches hâlées, rides, petits boutons à têtes noires, démangeaisons, les marques de la petite vérole, les jeunes crusées, les mentals clairsemés, les cheveux superflus, les mêles, les verrues, veines rouges, les rugosités de la peau, l'eczema, la perte des cheveux, les cheveux gris, les poaux merlys, toutes sortes de boutons en vrage, etc. L'électricité est appliqué avec un succès sans égal. Pas de cicatrices, pas de blessures, satisfaction garantie.
La démonstration pour l'enlèvement des cheveux superflus sera donnée sous les mêmes conditions jusqu'au 31 octobre. Le massage du visage se fera à raison de $2 la séance, les jeudis et vendredis, avec de nouvelles consultations. Consultations gratis, tous les jours de 9 A. M. à 4 P. M. Le dimanche de 10 heures à midi.
Mme ELLA BERRY, Morris Building, coin des rues Canal et Camp. Bronze l'élévateur pour le quatrième étage. Les remèdes de Mme Ella Berry ainsi que ses articles pour la toilette sont en vente chez tous les pharmaciens.
21 oct—3m dim

CHANGEMENT DE LOCAL.
P. PÉRET,
—Importateur de—
GANTS,
Parfumerie et autres Articles de Paris,
—A transféré son Magasin au—
No 9 RUE BOURBON,
Près Canal.
BONS GANTS
A 75c, $1.00 et au-dessus.
14 oct—Dim

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,
LUNDI, LE 5 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, moulgure des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assorti. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir.
1er sept—1an

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud (Southern Ins. Co.) de la Nlle-Orléans—No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 13 novembre 1894—En vertu avec l'article IV de la charte, une élection pour les directeurs de cette compagnie, pour l'année 1895, sera tenue au bureau de la compagnie le LUNDI, 3 décembre 1894, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
SCOTT McGEHEE,
13 nov—18 à date Secrétaire.

Bureau de Firemen's Insurance Co. 49 rue du Camp.—Nlle-Orléans, Lne., le 21 novembre 1894. Conformément à l'article IV de la Charte, une élection pour les Directeurs de la compagnie pour l'année prochaine sera tenue au bureau de la compagnie le LUNDI 3 décembre 1894, entre les heures de 11 A. M. et de 2 P. M.
J. H. FITZPATRICK.
21 nov—au 3 déc.

Bureau du Board de Liquidation de la Dette de la Ville.—Chambre 5, Hôtel de Ville. Nouvelle-Orléans, 13 septembre 1894.

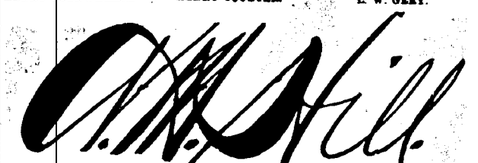
Rachat du montant total des bons de la ville de la Nouvelle-Orléans de six pour cent—Avis est par le présent donné que sections ... sont à la Section No 1 de l'Acte No 55 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, sanction du 1895, la ville de la Nouvelle-Orléans rachètera le 1er janvier 1895 tout ces bons de cet pour cent dont la date a été prolongée, ainsi qu'après et par l'autorité d'iceli acte et dès le remboursement comme suit:
$1,000 bons numérotés 1 à 5,000 inclusivement.
$500, bons numérotés 1 à 192 inclusivement.
$100, bons numérotés 1 à 191 inclusivement.
$50, bons numérotés 1 à 476 inclusivement.
Avis est aussi donné que tous les intérêts sur lesdits bons commencent sur ce après cette date.
R. M. WALMSLEY, Président.
T. WOLFE JR. Secrétaire.
15 sept—au 1er jan

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

LA NOEL VIENT-ELLE?
Beaucoup de personnes le pensent, et elles se demandent ce qu'elles pourront bien offrir à leurs parents et amis.
Chacun veut donner quelque chose qui soit Convenable, Sensée et qui fasse Plaisir. A ce sujet, nous faisons une suggestion.
—Voyez ces Articles—
Tapis, Nattes, Descentes de Lit, Rideaux en Dentelles, Stores de Fenêtres, Balais pour Tapis, Ecrans, Tabourets pour les pieds, etc.
Tous Articles Utiles, Sensés et qui font Plaisir, que vous pouvez trouver en abondance et à des prix excessivement réduits à notre magasin,
No 133 rue du Canal, Bâtisse Touro.
LEOPOLD LEVY,
Le Grand Magasin de Tapis,
Appelle votre attention sur une quantité de Coupons de Tapis maintenant en vente à bon marché. Mille coupons d'une yarde carrée à 25 cents.
Nous avons de nouveau reçu un envoi de ces Descentes de lit que l'on peut retourner, de deux yardes de long et d'une yarde de largeur, que nous vendons à $1 00, aussi quelques Descentes de lit fines en Fourrure de couleur grise à $1.95, valant $4.00. Ne manquez pas votre chance d'aller.
—CHEZ—
LEOPOLD LEVY,
No 133 rue du Canal, BATISSE TOURO
2 déc—1f

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1894.....900,987 00
Surplus.....1,406,016 72
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIET, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.
16 juin—1 an

JOHN STUMPF	JOSH LIPMAN	W. E. ROBINSON
E. A. SHEILDS	L. E. SOLOMONSEN	CHRISTIAN ROLLING
WM KNAKESBROUGH	DE GEO BOWLES	F. S. SCHULTIS
HENRY BORNWASSER	HENRY COULTER	L. W. GERY



Diamants, Emeraudes Opales, Saphirs et Perles Détachées Et enchassées.
MARCHAND
—DE—
DIAMANTS
REMONTAGE DE DIAMANTS
—ET—
Travail en Diamants de toutes Descriptions fait sur Commande et à Domicile.
Les Prix sont Marqués en Chiffres Connus.
113 et 115 rue du Canal.
75 rue St-Charles.
Montres Fines Et compliquées, Riche Bijouterie D'Or. Argent pur Sterling.
15 nov—1 an—v et c

LE RUBAN BLEU
POUR LES MEILLEURS PIANOS.
FOIRE D'ALEXANDRIE, Lne. 1894.
FOIRE DE JENNINGS, Lne. 1894.
FOIRE DE MERIDIAN, Miss. 1894.
JUNIUS HART, Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.
1er sept 1 an—dim mar lou

ÉPILEPSIE
HYSTÉRIE CONVULSIONS
Guérison SOUVENT
Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE
Paris, Phie DUREL, 7, boul. Denain.
Dépôt à la Nlle-Orléans, J. L. LYONS & Cie, 43, 44, Camp.

Faites vous-même et très économiquement
VOTRE EAU MINÉRALE
analogue aux eaux naturelles
AVEC LES
COMPRIMÉS DE VICHY
DE
PÉDIU
surtaxés à l'eau des sources
Grille, Célestins, Hopital, Hauterive, Chomel
PARIS — 33, Avenue Victoria — PARIS
Dépositaire à la Nlle-Orléans: J. L. LYONS & Cie, 43-44, Camp.

ASTHME & CATARRHES
Guéri par les CIGARETTES ESPIC
ou la POUDRE
OPPRESSIONS - TOUX - RHUMES - NÉVRALGIES
Vente en Gros: J. ESPIC, 20, rue Saint-Lazare, PARIS. Exiger la Signature
Dépositaires à la NOUVELLE-ORLÉANS: J.-L. LYONS ET Cie; — FINLAY ET GOODWIN.
Et dans toutes les principales Pharmacies des Etats-Unis.

STEINWAY
CHINKERING
KNABE
SOHMER
MEHLIN
BEHR
FISHER
SHONINGER
PEASE
PLEYEL
CE SONT LES MEILLEURS
PIANOS
Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de
GRUNEWALD
137 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commer